

# NOMI CHÌ DICENU U PAISAGHJU

## DÉS NOMS QUI DISENT LE PAYSAGE



ISULOTTU



PUNTA



CAPEZZU



TORRA



SCOGLIU



### DÉS TÉMOIGNAGES :

- CAPEZZU, DUMENICU DELLA MONICA ET IDA DELLA MONICA (CAGNANU)
- « Il capezzu c'est une grande plate-forme qui s'avance dans la mer. »
  - « C'est un ensemble de rochers. »
  - « Plats comme u Capezzu di Santa Severa. »
  - « Et vous avez dit qu'on ne peut pas aller là-bas car c'est dangereux. »
  - « Ouï, ceux qui connaissent peuvent y aller, moi, bon, j'y passe même de nuit mais il faut connaître sinon... il y en a beaucoup qui... »
  - « Les rochers sont très proches de l'eau, dessous. »
  - « Sinon vous vous échouez. »
  - « Tu échoues. »

L'enquête réalisée sur le périmètre du Parc Marin a permis de relever beaucoup de noms de lieux qui ont une forte valeur descriptive et permettent, ainsi, de dire le paysage. Ils sont, par ailleurs, des éléments du lexique courant et s'ils sont parfois spécifiques au littoral et à l'activité maritime, on en trouve plusieurs qui sont partagés avec la terre ferme.

Ainsi le nom punta est récurrent pour désigner un "sommet" voire un "pic" en montagne et une "avance de terre sur la mer" ou somme un "cap" - voir le nom a Punta di a Coscia dans le secteur d'a Coscia à Ruglianu. Le nom teghia est pour sa part régulièrement attribué à des "rochers plats", et par comparaison avec la lauze (a teghju), il est présent sur terre mais aussi en mer et sur les rivaux. On trouve sous plusieurs références aux anfractuosités avec des noms tels que grotta "grotte" et dérivés : a Grotta di i Columbi (Attononu), a Grotta d'iflori (San Fiorenzu), a Grotta di Santa Caterina (Ciscia), a Grotta di u Banditu (San Fiorenzu), a Grotta di (Feringule), u Grottone (Canu), etc.

Les toponymes littoraux reflètent parfois l'abondance d'une plante (par ex. sala "sclépe", Saleccia), de dépôts d'algues (l'Alghajù), ou la présence significative d'oiseaux (par ex. mergone "ormoran", u Mergunghju) et de poissons (par ex. zenju, darrù ou zaru "piccini" commun, jureti, a Zantighju). Mais l'abondance de vie sous-marine voire côtière observée par les pêcheurs dans des zones amarrées a donné aussi naissance au nom Mare Mortu (Ruglianu, Barrettali, Pinu) littéralement "mer morte" que l'on retrouve dans trois secteurs du Cap Corse.

Certains noms propres issus de noms communs sont spécifiques à l'espace littoral bien qu'ils désignent également des masses rocheuses : on pense particulièrement ici aux variantes de secca (encu, zecca, scoppellu) et au capezzu. Le terme secca désigne également un écueil et parfois un haut-fort ; capezzu désigne un récif qui prolonge généralement un cap ou une section de côtes. Les falaises abruptes qui jonchent le littoral ou le surplombent sont souvent dénommées à partir du nom commun calanca qui se fige dans certains toponymes. Calanca semble d'ailleurs étymologiquement, dérivé de cala qui désigne une "baie", une "anse" ou une "crique". Cala connaît aussi un diminutif qui est calellu - calella pour désigner des criques étroites pouvant constituer un abri pour les embarcations.

La sécurisation et l'aménagement du littoral lors des siècles passés (XVI<sup>e</sup> siècle essentiellement) sont aussi marqués par la présence de nombreuses tours dites « génoises » : le périmètre du Cap Corse est donc jalonné de nombreux noms qui rappellent leur présence avec Torra. On peut citer les plus connus : a Torra à l'Osse (Cagnanu), a Torra d'Albu (Ogliastru), a Torra di Eravolaga (Branzu), a Torra di Agnello (Ruglianu), a Torra di Mionu (Santa Maria di Lota), a Torra di Santa Maria (Ruglianu).